51e régiment d'artillerie de campagne et P.A.D. 21 – 1914-1918 – Ed. Chapelot (Paris) – sd – Sources : https://gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie Robelin 2022

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

51e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE ET DU P. A. D. 21

MOBILISATION (2 Août 1914)

Le 2 août 1914, le quartier du 51e d'artillerie, à Nantes, se remplit de jeunes gens encore en civil, pour la plupart Bretons et Vendéens, qui accourent prendre leur place au régiment... on mobilise ! Et tous, qu'ils aient quitté leurs landes bretonnes, leurs collines du Bocage ou leurs ateliers des villes, tous arrivent en chantant, l'âme épanouie par la perspective d'une revanche contre cet adversaire qui nous saute à la gorge, piétinant le droit, faisant fi de nos Alliés et persuadé que le vieux sang de France est anémié ! On mobilise, et les 5 et 6 août, couverts de fleurs, aux accents de la Marseillaise, les trains qui emportent les batteries du 51e s'ébranlent, emmenant tous ces hommes dont beaucoup doivent mourir et qui, tous, auront à souffrir !...

CONCENTRATION

Le 7 août, on débarque à Grand-Pré. La division se concentre dans la région Brieulles-sur-Bar-Les Petites-Armoises. La vie en campagne commence ; officiers et soldats apprennent à se connaître à fond et à s'aimer. Des amitiés comme il ne s'en créera que pendant la guerre se nouent...
Sous le commandement du colonel **MORIZOT** et des chefs d'escadron **O'NEILL,** faisant fonctions de lieutenant-colonel, **ROCHAS** (1er groupe), **SARAMITO** (2e groupe), **FROT** (3e groupe), le régiment se porte en deux étapes à Sedan, où il stationne quelques jours. Les nouvelles sont bonnes, les plus grands espoirs sont permis ; d'aucuns craignent que toute la besogne soit faite sans nous !

COMBAT DE MAISSIN (22 Août 1914)

Le 20, la division passe la frontière belge et, sous une pluie battante, le régiment bivouaque à Noirfontaine. Le 21, au petit jour, la marche en avant est reprise ; vers midi, on commence à entendre quelque fusillade. les reconnaissances partent, les batteries fiévreuses cherchent des positions d'attente : cette fois, c'est la bataille !...
Elle a lieu sous un soleil ardent. Comme à la manœuvre, les batteries prennent position chacune dans leur zone ; elles tirent sur les objectifs qui leur apparaissent. Comme à la manœuvre encore, l'infanterie s'élance à la baïonnette ; la lutte se concentre sur le village de Maissin que les Boches tiennent fortement et les assauts se succèdent à travers les avoines dorées qui deviennent sanglantes. Le soir, l'ennemi est chassé enfin de Maissin, le succès se dessine, on se prépare à bivouaquer en vainqueurs sur le champ de bataille. La nuit tombe : l'on n'entend plus, parmi quelques coups de fusil, que les appels des blessés, et l'on devine que les lanternes qui titubent dans la nuit sont celles des brancardiers à leur recherche. Et soudain, l'ordre de monter à cheval : on retraite ! Les artilleurs du 51e se rappelleront toujours cette nuit de retraite succédant brusquement à la fièvre de ce premier combat victorieux ! Dans Ours, où toutes les troupes convergent, c'est un « embouteillage », indescriptible : les blessés couchés sur les banquettes qui-crient «Ne m'écrasez pas! », les ordres des

officiers essayant de diriger les colonnes et, tout près, le village de Porcheresse qui flambe et où la fusillade crépite de nouveau...

BATAILLE DE SEDAN (24-27 Août 1914)

Le 24 août, le régiment se trouve sur la rive gauche de la Meuse, face à Sedan. La puissance des attaques allemandes, l'incontestable avantage que leur donne une artillerie lourde quasi invulnérable a fait plier l'enthousiasme des premiers jours : on raisonne maintenant la situation ; nulle trace de découragement dans le régiment, mais la manifestation énergique de la volonté d'arrêter l'ennemi. Le 25, le combat reprend furieux ; malgré d'abondantes marmites, les batteries du régiment, sur les hauteurs, de Chaumont et au sud de Thelonne, battent le passage de la rivière. Mais le 26, profitant au nord d'une boucle de la Meuse, l'ennemi a réussi en force à passer sur la rive gauche et à s'installer dans les bois de La Marfée. Le régiment, établi sur les hauteurs de Bulson, les arrose d'explosifs et permet à l'infanterie, dans un splendide assaut, d'enlever les bois de La Marfée, de rejeter l'ennemi à la rivière et de ramener un drapeau ! Un bruit fantastique se répand alors dans toute la division : « Le général Lanrezac est à Bouillon et les Boches encerclés dans Sedan. » La division entière, électrisée, au chant de la Marseillaise, complète à la baïonnette son succès en poursuivant l'ennemi jusqu'à la Meuse.
Mais le 27, le combat reprend encore plus violent ; il faut perdre ces belles illusions : à la nuit, une fois encore, l'ordre de retraite arrive, et c'est dans Vendresse le même encombrement qu'à Ours. Dirigés par des itinéraires différents dans la nuit, les groupes et les batteries se reforment dans la journée du 28 et, dès le 29, tirent à nouveau aux combats engagés dans la région Tourteron-Ecordal. Le soir, l'Aisne est franchie à Attigny et c'est la grande retraite qui commence !

LA RETRAITE (27 Août-4 Septembre)

Il faudrait des pages pour décrire cette retraite où le régiment fit preuve de si hautes qualités ; l'endurance de ses Vendéens et de ses Bretons lui fit faire des prodiges pendant ces journées de marches et de combats continuels. Les conducteurs, très attentifs à soigner et ménager leurs chevaux, les servants, calmes et appliqués ; tous confiants dans leurs chefs et les aimant autant qu'ils s'en faisaient aimer. Pas de découragement, car on sent le recul voulu et calculé. Presque chaque jour, le régiment prend part à des combats d'arrière-gardes parfois très vifs : le 30, celui de Pauvres où le souvenir de la première saucisse vue reste lié à celui d'un solide marmitage ; celui d'Isse et d'Aigny, où, bien que serré de près par l'infanterie boche, le régiment réussit à faire passer la Marne à tout son matériel. Et c'est toujours le recul !.. Pocancy !.. Ville-Seneux!.. Enfin, le 5 septembre, on s'arrête : l'immortel ordre du jour du général **JOFFRE** est communiqué aux troupes : « L'heure est venue de vaincre ou de mourir! »

BATAILLE DE LA MARNE (5 au 10 Septembre)

Le régiment est en batterie dans les bois de sapins au sud de la voie de chemin de fer Normée-Lenharrée, qui est la ligne de résistance de l'infanterie. Dès le 6, le combat commence furieux ! Toutes les hauteurs de Morain-le-Petit et au nord de Normée sont violemment battues par les batteries du régiment ; les échelons sont vidés plusieurs fois ; tout le monde sent que c'est la grande bataille décisive ! La nuit arrive, la canonnade s'éteint ; notre ligne a tenu bon sous le choc et près de leurs pièces repues les servants dorment.
Le 7 au petit jour, la lutte reprend aussi ardente, aussi bruyante et sanglante que la veille ; les pertes de l'infanterie sont considérables, ainsi que celles du 51e. Au nombre des morts se trouve le chef

d'escadron **FROT**, glorieusement tué à son poste. Cependant, la nuit trouve fantassins et artilleurs harassés, mais indomptés, sur les mêmes positions.
Mais le 8 au matin, l'ennemi jette des forces fraîches dans la bataille et son attaque formidable submerge tout.
Aux prises avec les Boches, les batteries, grâce à la décision, des officiers, au calme et à l'adresse des conducteurs et des servants, réussissent à sauver leur matériel. Seul un canon, qui devait d'ailleurs être repris trois jours plus tard, reste aux mains de l'ennemi. Rapidement mis en batterie au sud de Connantray, le régiment ouvre le feu sur les Boches qui débouchent des bois en avant du village. L'infanterie éparse se rallie au canon du régiment et, à hauteur des pièces, arrête quelque temps le flux ennemi. Le soir, on bivouaque à Corroy ; les pertes sont grandes et l'angoisse d'une défaite, peut-être irrémédiable, étreint tous les cœurs.
Le 9, on essaie encore de s'opposer à l'avance boche ; une batterie établie sur les hauteurs du moulin de Connantre vide ses coffres sur de l'infanterie ennemie en colonne, dont elle fait un massacre. Avec les débris de notre infanterie, effroyablement décimée, on essaye de contre-attaquer sur Fère-Champenoise, mais il faut renoncer au succès ; le régiment, ramené au sud de La Maurienne est en batterie aux cotes 128 et 129, entre Corroy et Gourgançon. A notre gauche, cependant, la canonnade fait rage... tout n'est peut-être pas perdu, et les officiers d'état-major qui passent affirment que « ça va bien », quelqu'invraisemblable que cela paraisse !

LA VICTOIRE - POURSUITE (10-16 Septembre)

Et le 10 au matin, avec une surprise qui n'a d'égale qu'une joie immense, on se porte en avant ! On traverse Corroy aux maisons calcinées et fumantes, Enoy où l'on trouve une ambulance pleine de Boches, Connantray, au-delà duquel on reprend des canons. Pour tirer sur des convois boches en retraite au nord de Lenharée, les conducteurs, électrisés, réussissent des mises en batterie au trot avec des chevaux harassés et titubants...
Et l'on bivouaque sur ces positions de batteries, les yeux remplis du spectacle effroyable de ce champ de bataille reconquis : nombreux cadavres d'ennemis dont les rangs entiers gisent là, effroyablement mutilés par nos explosifs à nous.. et nos servants sont fiers !.. Mais aussi, hélas ! servants tombés près de leurs pièces, conducteurs morts entre leurs chevaux enflés... petits soldats tombés la face sur le sol sanglant ou couchés sur le dos, les bras en croix, la face vers le ciel. Et cette ligne de chemin de fer de Normée Lenharée, lugubrement couverte de pantalons rouges.

« Vaincre ou mourir! ». Humainement parlant, on ne pouvait pas vaincre ici, mais on a su y mourir !
Le 11, la marche en avant continue. Le soir, on bivouaque à Villers-aux-Corneilles et à Saint-Pierre-aux-Oies, et le lendemain matin, à la suite du bataillon d'avant-garde, les premières batteries du régiment traversent Châlons.
La joie de la victoire s'accroît en voyant l'accueil que la population fait aux troupes, et l'on en retire la douce impression de retrouver des membres de sa famille que l'on a sauvés d'un grand malheur. Dans la soirée, faisant de nouveau mouvement dans Châlons pour gagner leur bivouac, plusieurs batteries défilent devant un général entouré de son état-major ; on dit son nom... c'est le général **FOCH** !
Hélas! l'avance s'arrête vite ; les 13, 14, 15 septembre, on essaie vainement de déboucher au nord du camp de Châlons. Ces journées sont des journées de durs combats, sans qu'on reçoive de ravitaillement, ni pour les hommes, ni pour les chevaux, et sous une pluie battante.

REIMS (17-18-19 Septembre)

Le 16 au matin, le régiment part et, d'une seule étape, semant le long des routes des chevaux qui crèvent de fatigue, il arrive le soir même dans les faubourgs de Reims. Le lendemain, de leurs positions de batteries, les larmes aux yeux et la rage au cœur de se sentir impuissants... officiers et canonniers assistent au premier bombardement de la cathédrale de Reims, d'où bientôt jaillit l'incendie !… Le 18 et le 19, en avant de Cormontreuil, les batteries font preuve, sous le marmitage, de leur bravoure et de leur calme accoutumés. Puis, dans la nuit du 18 au 19, on repart encore : c'est la « course à la mer ». En deux étapes on arrive à Compiègne où, le 21, le régiment embarque.

ALBERT-LA BOISSELLE (22 Septembre-Octobre)

Débarqué le 22 à Daours, le soir même, le 51e est en batterie à l'est de La Boisselle et de Bécourt. Le lendemain, les Boches attaquent violemment ; pendant deux jours la bataille est très dure et les pertes sévères de part et d'autre. Le chef d'escadron **ROCHAS** est parmi les blessés. La Boisselle, perdue, reprise, est finalement reperdue, et ce petit village va devenir pendant des semaines le théâtre de perpétuels et sanglants combats.

LA GUERRE DE TRANCHÉES

Les lignes d'infanterie se fixent, des tranchées apparaissent ; de part et d'autre on s'enterre, pendant que, sifflant par-dessus les batteries, les gros projectiles boches s'abattent lâchement dans Albert et commencent, dans des nuages de poussière rouge-brique, la destruction méditée de la ville.
Désormais, c'est la guerre de tranchée. Les positions deviennent fixées, les pièces resteront des semaines aux mêmes emplacements : les batteries vont pouvoir se reformer, combler les vides, soigner et refaire leurs chevaux qui, depuis près de deux mois, n'ont été ni dégarnis, ni dessellés.
Les abris apparaissent, les sapes se creusent et deviennent de plus en plus profondes au fur et à mesure que les projectiles ennemis deviennent plus puissants et leurs fusées plus retardées : c'est la lutte du projectile et de la cuirasse !
Les tranchées d'infanterie se rejoignent, s'échelonnent en profondeur, des boyaux se relient et, de la Suisse à la mer du Nord, pendant tout cet hiver 1914-1915, fantassins et artilleurs luttent continuellement contre le Boche, la pluie, le froid, la boue, acceptant stoïquement la prolongation de la guerre et gardant au cœur l'espoir tenace de la victoire.
Plusieurs attaques ont lieu, qui, si elles ne réussissent pas entièrement, procurent au moins d'utiles enseignements : celle de Beaumont-Hamel en novembre, celle de La Boisselle à Noël, où la 7e batterie, en position à pleine vue à 1.200 mètres de l'ennemi, essaye, pour la première fois, de détruire les fils de fer. Mais ce n'est qu'en juin, à l'attaque d'Hébuterne, que le régiment doit montrer à quel degré de perfectionnement il est arrivé dans ces nouvelles méthodes de combat.

HÉBUTERNE (7 Juin 1915)

Après deux jours de préparation intense, d'artillerie, le 1er groupe étant chargé spécialement de la destruction des fils de fer, l'assaut fut donné ! Le bouleversement des organisations ennemies était tel que, presque sans perte, d'un seul élan, l'infanterie dépassait tous ses objectifs, prenant la ferme Toutvent et se portant aux lisières de Serre.
Les jours suivants, l'infanterie, puissamment aidée par les barrages enragés du régiment, repousse toutes les contre-attaques. Alors l'ennemi se venge, en concentrant le feu de toute son artillerie

lourde sur les tranchées nouvelles et sur les batteries. Les pertes sont graves, mais pas un pouce de terrain pris n'est rendu.
Le général **de CASTELNAU**, commandant la 2e Armée, cite alors en ces termes, à l'ordre de l'Armée, les régiments de la 21e division :

La 21e division d'infanterie, comprenant le 51e régiment d'artillerie, le 7 juin 1915, devant la ferme Toutvent, s'est portée à l'attaque avec un entrain superbe. Grâce à l'héroïsme des officiers et de la troupe, a dépassé avec un brio admirable et d'un seul élan, deux lignes de tranchées, malgré un barrage terrible d'artillerie. (Ordre du 22 juin 1915.)

ATTAQUE DE CHAMPAGNE (25 Septembre 1915)

Relevé en août par les Anglais, le 51e s'embarque près d'Amiens et débarque à Vitry-le-François, où se concentre la division. Par de pénibles étapes de nuit, il gagne les bivouacs assignés, dans les bois à l'ouest de Saint-Jean-sur-Tourbe. Dès le lendemain, les reconnaissances ont lieu et l'on commence les travaux aux positions de batterie.
Chaque groupe doit appuyer un régiment, le 137e restant en réserve. A gauche le 1er groupe (commandant Maillard) est derrière le 64e ; au centre, le 2e groupe (commandant (Baudot) a le 65e ; et à droite le 3e groupe (commandant Brun), le 93e. Le secteur que la division est chargée d'enlever est formidable : il s'étend du Trapèze à la cote 196, qui sont des positions dominantes reliées entre elles par une crête en dos d'âne dont les Boches occupent le sommet : c'est la Courtine. Tout le système défensif ennemi est placé à contre-pente. Or, la pente du côté de l'ennemi est très forte ; des abris profonds, des tunnels même y sont creusés, les fils de fer qui protègent les tranchées sont invulnérables.
Pendant toute la préparation, les batteries essaient de détruire les défenses accessoires ; tout est tenté, mais il est impossible de contrôler les effets du tir qui, trop tendu, malgré l'emploi de plaquettes, ne peut pas atteindre l'ennemi.
Cependant, le 25 septembre, l'assaut est donné : drapeaux en tête, les fantassins bondissent sur ces tranchées où les mitrailleuses, sournoisement blotties, les attendent derrière les réseaux presque intacts. Les pertes sont énormes, le gain est nul.
Les jours suivants, profitant des progrès de la 22e division d'infanterie, nos régiments, après de durs combats, réussissent à enlever le Trapèze. A partir de ce moment, les tirs du régiment deviennent meurtriers. Le 1er groupe, qui s'est déplacé, a installé ses observatoires sur le Trapèze et tire d'enfilade sur les organisations de la Courtine.
Le 26 octobre, après une préparation où, cette fois, le régiment voit ce qu'il fait, un nouvel assaut est donné. La préparation est parfaite et la Courtine est enlevée. Malheureusement nos fantassins, depuis plus d'un mois dans cet enfer, sont harassés ; épuisés par cet effort et par leurs pertes, ils se laissent enlever, par une contre-attaque de nuit, la plus grande partie de leur conquête si chèrement achetée !

REPOS (Novembre-Décembre 1915)

En novembre, la division est relevée. Le 51e est envoyé au repos dans les bois de sapins au sud de Somme-Bionne. Il neige, il gèle, pas la moindre baraque dans ces bois, pas de matériaux pour en construire. on monte les toiles de tente.
Mais on a besoin bien vite des guerriers du 51e qui sont aussi de rudes terrassiers : il faut aller organiser et défendre le secteur nouvellement conquis de Tahure.

SECTEUR DE TAHURE (Décembre 1915-Avril 1916)

Par des pistes effroyablement défoncées, les groupes montent en position. Le 1er dans les bois du Trou Bricot, profite d'anciens abris ennemis ; le 2e, au nord des entonnoirs de Perthes ; le 3e aux lisières du bois de Paon, sous des marmitages fréquents d'explosifs et de lacrymogènes, auront des positions à organiser complètement.
Avec ténacité et ardeur, tout le monde combat et travaille ; les ravitaillements en vivres et en munitions arrivent dans des avant-trains attelés à huit, qui, seuls, peuvent aborder les batteries des 2e et 3e groupes. Malgré toutes ces difficultés, malgré les tirs ennemis qui provoquent encore des pertes, le régiment apporte constamment à l'infanterie son aide attentive et jamais défaillante.
Relevé le 20 avril, le 51e laisse, à ses successeurs étonnés, des positions de batteries formidablement aménagées et protégées, des observatoires parfaits, des liaisons avec l'infanterie aussi sûres que possible, avec un réseau téléphonique enterré.

SECTEUR D'AUBERIVE (Mai 1916)

Après quelques jours de repos, le régiment remonte en secteur dans la région de Baconnes, au nord de Mourmelon. Cette Champagne pouilleuse, qui possède cependant des sapins verts et de l'herbe, paraît un paradis terrestre aux artilleurs qui viennent des régions où il n'y a que de la boue, de la craie blanche et des bois qui ressemblent à des forêts de poteaux télégraphiques brisés. Sous les sapins, les « cagnas » entourées de jardinets ont remplacé les sapes.
Mais ce secteur ne pouvait être longtemps celui d'un régiment comme le 51e. La bataille de Verdun fait rage… A la fin de mai, le régiment est relevé ; il embarque à Saint-Hilaire-au-Temple. Officiellement, la destination est inconnue, mais tout le monde sait bien que nous allons à la bataille, à la grande bataille, à Verdun !..

VERDUN

Le 51e, après avoir débarqué au sud de Sainte-Menehould, fait route vers le Nord et arrive dans la région de Verdun le 30 mai. La grande voix du canon, que l'on entendait déjà de Champagne, s'est rapprochée et c'est un grondement continuel. Le cœur se serre, et chacun devient grave... à la pensée que bientôt il sera en pleine fournaise !...
Depuis février dernier, les Boches s'acharnent à prendre la place forte de Verdun. Les nombreux forts qui la défendent sont bouleversés, et seul, désormais, le rempart humain peut arrêter les vagues toujours renouvelées de l'ennemi.
Nos Bretons et nos Vendéens, déjà tant aguerris, sont fiers de ce que le haut commandement ait pensé à eux pour enrayer cette grande attaque, et tous sont persuadés que, s'ils succombent, ils sauront faire payer chèrement leur vie.

DÉFENSIVE (Juin 1916)

Le 30 mai, le régiment cantonne sur la rive gauche de la Meuse, près du bois Laville. Les reconnaissances sont enlevées le soir même et transportées en camion jusqu'à Verdun où les attendent des guides de chacun des groupes à relever. Les désignations des positions ont été faites avant le départ : le 1er groupe (commandant Maillard) doit se rendre au ravin du Pied-du-Gravier ; le 2e groupe (capitaine Multner) à la station de Fleury ; le 3e groupe (commandant Brun) au bois de Fleury. Le commandant **SARAMITO** prend le commandement de l'artillerie du sous-secteur. La lutte d'artillerie fait rage, les éclairs des pièces et des explosions illuminent sans arrêt les pentes de

Saint-Michel et de Belleville, et c'est au milieu du bruit assourdissant de nos grosses pièces, répondant largement au Boche, que les reconnaissances, après avoir reçu des instructions du colonel commandant l'artillerie du secteur, au Faubourg Pavé, gagnent leurs positions par des pistes, hélas ! trop bien jalonnées : les ravitaillements de la nuit ont déjà payé leur tribut et, près de Saint-Michel, gisent des voitures complètes ; les conducteurs sont tués et au passage des reconnaissances, quelques chevaux tentent en vain de se soulever. Partout de nombreux cadavres de chevaux : l'air est par moment irrespirable ! Les reconnaissances s'effectuent sans gros incident et la relève par section a lieu dans les nuits du 31 mai au 1er juin et du 1er au 2 juin. Le mois de mai a été relativement calme, et les prédécesseurs ont peu souffert pendant leur séjour. Le mois de juin sera un des plus durs de la gigantesque bataille de « Verdun », où le kaiser déclare vouloir entrer le 22 juin.

Le régiment a le secteur immédiatement à l'ouest du fort de Douaumont. Dès le 2, le Boche commence une puissante préparation et, jusqu'au 23, n'a pas cessé de lancer attaques sur attaques. Elles se brisent d'abord sur le front que couvre le régiment ; la liaison optique ne cesse à aucun moment d'être assurée entre l'infanterie et les groupes ; les barrages se déclanchent instantanément et les canonniers font l'admiration de ceux qui les voient à l'œuvre. Un colonel commandant une brigade d'infanterie, qui a son poste de commandement près de Fleury, ne peut retenir ses larmes en voyant les batteries qui sont près de son P. C. répondre instantanément à toutes les demandes de barrage, sous un tir violent de plusieurs batteries boches de gros calibre !« Bravo, les artilleurs ! » s'écrie-t-il enthousiasmé, et il ajoute : « C'est admirable, je n'aurais jamais cru pareille chose possible ! »

Les pertes furent lourdes pendant ces premières journées, et nos braves furent au-dessus de tout éloge. Ces canonniers n'interrompaient leur tir que pour retirer ceux qui tombaient et l'on put voir certaine pièce servie par un blessé et un infirmier continuer le barrage demandé. Tout le monde était électrisé et surexcité : nos servants, enivrés par la poudre, faisaient rendre à leur matériel tout ce qu'il pouvait donner et tiraient comme des enragés à la vue d'une fusée ou d'un signal de projecteur, ou même au seul bruit du groupe voisin qui se déclanchait !.. Certains jours, la consommation dépassa 15.000 obus par groupe, réduit souvent le soir à une pièce par batterie ; le 6, dans l'après-midi, les munitions vinrent à manquer : on en déterra de la boue et le tir ne fut pas interrompu.

Malheureusement, dès le 7, nos lignes craquent dans le secteur de droite et le 8, une forte poussée amène le Boche aux abords de l'ouvrage 320, et, par le ravin de Champitoux, quelques éléments s'infiltrent à peu de distance de Fleury, Le 2e groupe reçoit dans la soirée l'ordre d'évacuer sa position dans la nuit et de chercher un emplacement dans le bois des Essarts. Le mouvement est pénible ; néanmoins, le lendemain à midi le groupe reprend sa mission. Sans abri, il subit de fortes pertes. La position devenant, intenable, ce groupe, réduit à deux batteries, reçoit peu après l'ordre d'occuper une position de la côte Saint-Michel. Le 3e groupe, bien que très près de l'endroit où les Boches sont arrivés garde sa position pourtant si meurtrière, et ne la quittera que le 3 juillet.

Les 22 et 23 juin sont des journées décisives. Avec cinq corps d'armée, le Boche se rue sur nos lignes avec une violence inouïe. Il atteint le ravin des Vignes ; des luttes gigantesques se livrent sur l'ouvrage de Thiaumont et autour de quelques ouvrages de Froideterre. Mais « il ne passe pas »! Le 51e a répondu généreusement à l'appel du général en chef et au cri d'angoisse du pays : « Vous ne les laisserez pas passer !» Pour leur belle conduite, les 2e et 3e groupes méritèrent une citation à l'ordre du corps d'armée, citation chèrement achetée...

REPOS - SECTEUR DES HAUTS DE MEUSE (Juillet-Novembre 1916)

Le régiment est relevé le 9 juillet ; il séjourne et se reforme à Souhesmes jusqu'au 15 et, du 16 au 18, dans les cantonnements de passage de la région d'Erize. Le 19, il monte en secteur sur les Hauts-de-Meuse, vers la Tranchée de Calonne, secteur d' « infirmerie », où il reste jusqu'au 10 novembre.
Du 10 au 21 novembre, repos et instruction dans la région de Levoncourt.

OFFENSIVE (15 Décembre 1916)

Le 21, départ pour Verdun ! Le régiment doit participer à l'attaque du 15 décembre. Après étapes, on arrive à Blercourt le 27 novembre. Dès le lendemain, les reconnaissances partent. Les groupes doivent commencer immédiatement leurs travaux d'installation : 1er et 2e groupes près de la Batterie de L'Hôpital, le 3e groupe à Chambouillat (bois de la Caillette).
La position avancée du 3e groupe va rendre les travaux d'aménagements et de ravitaillements pénibles. Aussi est-il décidé que tout le régiment participera aux transports des matériaux et munitions de ce groupe qui obtient là, pour sa ténacité, une deuxième citation à l'ordre du corps d'armée.
Les batteries sont en position dès le 6, et commencent le 7, des tirs de harcèlements, sauf le 3e groupe qui ne se dévoilera qu'au moment de l'attaque. Le régiment marche avec la division d'attaque **GARNIER-DUPLESSIS.**
Le 15, l'attaque est déclanchée à 10 heures et l'infanterie atteint tous ses objectifs. La 21e division prend alors le secteur et son artillerie y reste.
Le premier groupe se porte au ravin des Trois-Cornes, le 2e au ravin Chambitoux, le 3e conserve sa position.
Le Boche réagit vigoureusement et ses tirs de harcèlements causent quelques pertes au régiment. Les ravitaillements sont pénibles, les postes sont complètement défoncés et on ne peut s'en éloigner sans disparaître dans la boue ; les voitures ne peuvent aborder certaines positions qu'il faut ravitailler à dos de cheval.
Comme en juin, les conducteurs sont admirables.
Le régiment est relevé le 7 janvier et va au repos. au cantonnement des échelons à Blercourt.

SECTEUR DE LOUVEMONT (Janvier-Février 1917)

La neige tombe, le froid est très vif, et, bravant la rude saison, le 20 janvier, le régiment remonte en position, secteur de Louvemont ; les 1er et 3e groupes sur la rive gauche de la Meuse, le 2e groupe dans la région de Bras. On reste là, dans ce secteur relativement tranquille, pendant près d'un mois ; le froid est le plus grand ennemi, et parfois la température descendant à 20° au-dessous de zéro, rend le pain dur et change le pinard en glaçons roses qui se transportent dans des sacs à terre !..
Le 15 février, le régiment, relevé, quitte Verdun. Et chacun pense aux braves, aux camarades qui y sont tombés et y sont morts. Le 51e y fit preuve d'une belle ténacité dans la défensive et d'une grande ardeur dans l'offensive. Il mérite bien une bonne part de l'admiration du monde entier, étonné de voir que les Français, seuls après deux ans de guerre, sous la violence d'un choc sans précédent, après avoir arrêté l'ennemi, avaient réussi à le battre !

REPOS (Février-Mars 1917)

Après quatre jours de marche, le 51e arrive dans la région du camp de Mailly. Pendant 15 jours, toute la division se reforme et manœuvre.
Ce court séjour suffit à rendre le régiment apte à de nouvelles batailles et, vers la fin de mars, il quitte le camp d'instruction pour une destination inconnue.

ATTAQUE DU 16 AVRIL 1917

Par étapes, on arrive dans la région de Fismes-Bazoches, sur l'Aisne. Une grande attaque se prépare. Sur toutes les routes trop étroites et défoncées, c'est un défilé continuel de troupes de toutes armes : fantassins, cavaliers, artilleurs se croisent et se doublent. On voit que de grands moyens vont être employés pour cette attaque, et le bruit court que c'est l'offensive finale, celle qui doit donner le coup de grâce à l'ennemi. Et une fois encore, la croyance en la victoire prochaine grandit à la vue de ces préparatifs : les grands espoirs endormis se réveillent, la confiance et l'enthousiasme s'ancrent dans tous les cœurs.
Bientôt, le régiment est en batterie sur les hauteurs au sud du Chemin des Dames, nom jusqu'alors inconnu qui évoquera désormais dans l'histoire tant de combats acharnés. Pendant cinq jours, la préparation, exécutée sur une profondeur de plusieurs kilomètres, est faite avec soin, l'artillerie de tranchée étant chargée de la destruction des défenses de premières lignes, et la lourde de celle des abris ; le régiment poursuit des tirs d'interdiction continuels et troue les réseaux que l'artillerie de tranchée ne peut atteindre. La marche en avant a été prévue dans ses moindres détails, et la perspective possible d'entrer à Laon le lendemain de l'attaque exalte les troupes. Comme assuré de la victoire, le commandement, le 15 au soir, fait passer l'Aisne à tous les trains de combat d'infanterie et aux échelons d'artillerie ; et le 16 avril, à 6 heures du matin, derrière un barrage d'artillerie nourri, l'assaut est donné. Les premières nouvelles sont bonnes et, sur l'ensemble du front d'attaque, l'avance est normale.. Le régiment fait avancer ses avant-trains et se prépare à suivre l'infanterie. Mais hélas ! L'ordre de surseoir à tout mouvement en avant arrive ! L'infanterie qui, au prix d'une lutte sanglante, a conquis les premières lignes, est arrêtée sur la formidable crête du Chemin des Dames, par des troupes fraîches que l'ennemi jette dans la bataille. Des carrières et des creutes invulnérables, des vagues de Boches qui y attendaient le moment de contre-attaquer surgissent. Malgré l'infanterie, malgré le feu meurtrier des batteries, le Boche s'accroche à la crête et la conserve. Pendant plusieurs jours, des attaques locales améliorent nos positions. Les batteries du régiment, malgré les réactions de l'artillerie ennemie, sont portées en avant et s'établissent à Verneuil-Courtonne et sur le plateau de Madagascar. Une nouvelle attaque, qui a lieu les 5 et 6 mai et qui ne réussit que partiellement, montre que la grande victoire escomptée nous échappe ! L'ennemi battu a subi de grosses pertes et abandonné de fortes positions, mais tout le long de la crête du Chemin des Dames, sa ligne formidable s'est reformée. Les unités laissent poindre le découragement, mais au 51e, bien que déçus, officiers et canonniers restent confiants dans la victoire décisive à laquelle personne ne renonce.

REPOS - SECTEUR DE St-QUENTIN (Mai-Septembre 1917)

Le 12 mai, le régiment, relevé, arrive aux environs de Compiègne dans les anciennes lignes abandonnées de Chevincourt et de Lassigny. Après un mois et demi de repos bien gagné, prêt à prendre sa revanche du 16 avril, le 51e remonte en ligne. Deux étapes sont faites à travers les régions dévastées de Lassigny, Noyon et Ham. La haine de l'ennemi grandirait, s'il était possible, à la vue de ce spectacle de vandales : églises et maisons incendiées, dont les murs mêmes ont été

abattus à coups de béliers ; arbres fruitiers coupés, portes, fenêtres, gouttières, tout a été enlevé, les tombes même, ouvertes, ont été pillées, et dans les villages déserts, seuls quelques femmes et vieillards amaigris, regardent, l'air heureux, défiler le régiment...
Les positions de batterie sont dans le ravin d'Essigny-le-Grand, destinées à battre les lisières de Saint-Quentin. Il est interdit de tirer dans la ville, et cependant le 15 août au soir un grand incendie s'y allume ! C'est la cathédrale qui, préservée de notre artillerie, est incendiée par les Boches. Ceux qui ont vu flamber déjà la cathédrale de Reims revivent les mêmes minutes de rage impuissante et de dégoût. Une violente représaille commandée dans la ville est exécutée.

Le régiment quitte ce secteur le 1er septembre., Après quelques jours de repos aux environs de Ham, il s'embarque à Roye et débarque à Longpont. Maintenu au repos sur les bords de l'Ourcq, à Nanteuil et Oulchy-Breny, pendant huit jours, le 51e est ensuite dirigé dans les bois entre Braisne et Chassemy, où il bivouaque...

ATTAQUE DE LA MALMAISON (23 Octobre 1917)

Une nouvelle attaque se prépare à laquelle, naturellement, le régiment est appelé à prendre part.
Les groupes construisent de toutes pièces des emplacements de batteries avancées dans la région de ferme Toty (1er groupe), de Jouy-Aizy (2e groupe) et de La Bascule-ferme Hameret (3e groupe). L'attaque prochaine a pour but d'arracher aux Boches toute la région du Chemin des Dames que domine le fort de La Malmaison, et de le rejeter sur l'Ailette. Le 23 octobre à 5 h. 15 du matin, dans la nuit noire, l'attaque se déclanche.
Au petit jour, le fort de La Malmaison est enlevé et presque tous les objectifs atteints. Seuls, la ferme de La Rovère et l'éperon de Pargny-Filain tiennent jusqu'au lendemain. Bien que les positions faites par le régiment aient été construites en vue de ce succès, de nombreux changements de positions sont exécutés. Le 2e groupe, au prix de grandes difficultés, réussit à prendre position aux carrières de Bohery, puis est envoyé aux positions de la ferme Hameret et de La Bascule, pendant que le 3e groupe quitte ces dernières pour se porter au nord d'Ostel, puis dans la région de Bohery. Entre temps, le 1er groupe s'est installé dans la région du Panthéon. Tous ces mouvements, exécutés au prix de grands efforts et de pertes sérieuses, ont fatigué le personnel, heureux néanmoins de la large part qu'il a prise à ce grand succès. Une citation à l'ordre du corps d'armée récompense le régiment et, le 8 décembre, il descend au repos dans la région Epeaux-Bezu-Montiers-Courchamps.

SECTEUR DE LA MALMAISON (Décembre 1917-Mai 1918)

Le 27 décembre, par un froid terrible, le régiment remonte dans le même secteur. Le 2e groupe, dans la région de Jouy-Aizy, appuiera le 137e régiment d'infanterie ; le 1er groupe, sur les positions de La Bascule, soutiendra le 93e, et le 3e groupe, dans la région d'Ostel, protégera le 64e. Le secteur est calme, l'ennemi paraît avoir accepté sa défaite. Notre infanterie gardera l'initiative ; de nombreux coups de main, exécutés avec la collaboration précise et efficace du régiment, permettront de ramener fréquemment des prisonniers.
C'est dans ce secteur que, dans le courant de février, une division américaine vient s'amalgamer avec nos régiments, pour se perfectionner au combat. Le 101e régiment d'artillerie américain jumelle ses batteries avec celles du 51e. La meilleure camaraderie s'établit ; la belle allure de nos alliés fait impression sur tous ; ils brûlent d'aller à l'attaque ; leur confiance en eux, leur foi en la victoire s'allient à une admiration pour la France qui nous honore.
Après le départ de nos alliés, la division reste de nouveau seule sur un front de 9 kilomètres où sont disséminées nos batteries.

ATTAQUE DU CHEMIN DES DAMES PAR LES ALLEMANDS (27 Mai 1918)

Le 26 mai au soir, à 19 heures, l'ordre de se préparer à repousser une attaque générale arrive aux batteries. Des renseignements fournis par deux prisonniers laissent croire à la possibilité d'une grosse attaque. De 20 heures à 1 heure, sans discontinuer, en explosifs, en obus à gaz, le régiment exécute diverses contre-préparations, concentrations, harcèlements.
L'artillerie ennemie conserve, contrairement à son habitude, un silence obstiné et voulu. Mais soudain, à 1 heure, la préparation allemande éclate. C'est un martellement formidable de toutes nos organisations. Aucune batterie n'est épargnée et, au bout de quelques minutes, submergées sous des flots de gaz, toutes leurs communications étant hachées, les batteries, livrées à elles-mêmes, tirent sans arrêt sur leurs barrages. Il est impossible de donner une physionomie exacte de cette bataille livrée dans la nuit. Pas une batterie n'a ses canons intacts, tellement la densité du tir ennemi est puissante et meurtrière. Sans faiblesse, malgré leurs pertes, malgré l'angoisse de la bataille, les servants masqués et haletants servent leurs pièces valides, tandis que, dépêchés vers les P. C. de groupes, les téléphonistes, transformés en coureurs, disparaissent dans la nuit mauvaise. Et brusquement, au petit jour, alors qu'elles faisaient encore barrage sur l'Ailette, les batteries se trouvent aux prises avec l'infanterie ennemie. Presque à la même heure, sur tout le front du régiment, des combats rapprochés se livrent sur les positions. Les batteries défendent victorieusement leurs pièces à coups de mitrailleuses et de fusils, et cela pendant plusieurs heures, avec un acharnement héroïque. Finalement, tout est submergé ; des débris du personnel des batteries réussissent à passer l'Aisne pendant que, hélas ! un grand nombre de braves, tués, blessés ou capturés par l'ennemi, a disparu. Les restes du régiment se rassemblent aux échelons, près de Chassemy, et désormais inutile, attendu que ses canons détruits sont actuellement aux mains des Boches, le 51e se dirige vers le Sud.
Hommes et gradés ne demandent qu'une chose : des canons pour arrêter le Boche et venger ceux qui sont disparus !.. Le 1er juin, le régiment reçoit des renforts et des pièces et s'apprête à prendre position dans la région Echampu-Vernelles.

SECTEUR DES VOSGES (Juin-Août 1918)

Le 3 juin, le régiment est relevé et se rend à Arcis-sur-Aube, où il s'embarque pour les Vosges.
Là, pendant deux mois et demi, le régiment se reforme et panse ses plaies. Le secteur est calme, ce n'est même plus la guerre ; des batteries sont installées dans des hameaux habités, d'où les cultivateurs viennent faucher jusqu'en première ligne !...
Entre temps, la bataille fait rage sur d'autres fronts et le Boche commence à lâcher pied. Vite, le 51e est appelé à participer aux grandes offensives finales, car on sent que l'hallali de la bête est proche...
Le 26 août, le régiment quitte le pays enchanteur des Vosges.

ATTAQUE DE CHAMPAGNE (26 Septembre 1918)

Il se rend par étapes dans la région de Vitry-le-François, où, pendant quelques jours, il manœuvre en liaison avec l'infanterie, en vue de la grande attaque prochaine que l'on devine... A partir du 15, le régiment fait étape la nuit pour cacher tout mouvement de troupes à l'ennemi. Après plusieurs nuits de marche, pendant lesquelles les plus grandes précautions sont prises pour passer inaperçu, on arrive dans la région de Suippes. Le 21, les positions sont reconnues, et le régiment occupe la crête à l'ouest de Souain, presque en pleine vue du Boche. Le 25 septembre au soir, les pièces sont mises en batterie ; la préparation a été étudiée avec soin sur la carte et le tir de toutes les batteries qui foisonnent dans le secteur doit se déclancher sans réglage préalable, de façon à pouvoir surprendre

l'ennemi et à en profiter. A 23 heures, toute l'artillerie s'allume, c'est un vacarme assourdissant succédant au calme de tout à l'heure. Après six heures et demie de cette préparation formidable, l'infanterie sort de ses lignes et attaque les organisations de l'ennemi ; la progression est normale. et le 27, au prix des plus grandes difficultés, le régiment se porte en avant dans ce terrain crayeux, formidablement creusé d'abris et labouré de tranchées. On prend position au nord de la ferme Navarin ; l'ennemi réagit énergiquement et emploie surtout des projectiles à gaz. Le lendemain, le mouvement en avant continue jusque sur les hauteurs du sud de Somme-Py ; tous les ponts sont sautés, les carrefours de routes béants et tout mouvement de voiture, en temps de paix, eût paru impossible dans un tel terrain.
Des combats journaliers se livrent, combats partiels, mais meurtriers, l'ennemi s'accrochant désespérément au terrain. Enfin, le 4 octobre, le mouvement en avant paraît général et définitif. Les Boches sont contraints à la retraite. Le soir, des éléments du 51e occupent des positions avancées jusqu'à Saint-Pierre-à-Arnes. L'ennemi, de nouveau, cherche à faire tête sur l'Arnes, et la bataille reprend.
Relevé le 9 octobre, le régiment se voit octroyer une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée, en ces termes élogieux :

Régiment sur lequel on peut compter dans toutes circonstances difficiles. Sous les ordres du lieutenant-colonel Hollande, a donné, le 27 mai 1918, un exemple de dévouement absolu et d'esprit de sacrifice, poussé à son extrême limite. Du 26 septembre au 9 octobre 1918, engagé dans un secteur particulièrement actif, a fait preuve d'une endurance inlassable et d'un entrain superbe, exécutant des changements de positions dans des conditions les plus difficiles et les plus dangereuses, maintenant avec l'infanterie une liaison permanente, poussant en avant ses reconnaissances, puis ses unités, de manière à assurer, à l'infanterie une aide constante et efficace.

A la suite de cette seconde citation à l'ordre de l'Armée, le régiment s'est vu attribuer la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

LA DÉBACLE ENNEMIE - LA POURSUITE (20 Octobre-11 Novembre 1918)

Remonté en secteur au sud de l'Aisne, devant Rethel, le régiment poursuit le 5 novembre l'ennemi aux abois qui retraite. Le 7 au matin, l'Aisne est franchie au prix de difficultés inouïes, sur des ponts de fortune établis entre Thugny et Seuil. Dans ce pays accidenté et pénible, la poursuite s'exécute, direction générale Charleville-Mézières. Les éléments du 51e, collés aux bataillons d'avant-garde, prennent le 9 position près de Mézières, au nord d'Evigny, où une réception enthousiaste leur est faite par la population délivrée, et, le 9 au soir, la Meuse est passée.

L'ARMISTICE (11 Novembre 1918)

Enfin, le 11 novembre, l'ordre arrive de cesser le feu à 11 heures. Les hostilités sont suspendues, l'armistice est signé.
Cette fois, c'est la victoire frémissante qui est là, au milieu de l'allégresse de tous ces hommes, que des peuples entiers vont partager demain. C'est la victoire patiemment poursuivie depuis plus de quatre ans et qu'avec le concours de nos fidèles alliés, nous sommes arrivés à arracher à un ennemi sans scrupule, férocement armé pour des conquêtes.
Le 51e y a pris une large et glorieuse part, faisant toujours preuve « d'un esprit de sacrifice poussé à son extrême limite » ou, dans les attaques, « d'un brio admirable ». Ainsi l'ont jugé des chefs comme les généraux **CASTELNAU** et **GOURAUD**.

HISTORIQUE

DU

PAD 21

Le P. A. D./21 fut formé au mois de février 1916, au moyen de sections de munitions du 35e régiment d'artillerie de campagne. Ces sections, 1re S. M. I., 5e et 6e S. M, A., faisaient partie du 1er échelon du P. A./XI et, sous les ordres du chef d'escadron **WURTZ**, avaient participé de façon très active aux ravitaillements des batteries et des régiments d'infanterie du 11e corps d'armée en Belgique, puis à la bataille de la Marne, dans la Somme, en particulier à Hébuterne, et, enfin, en Champagne, à partir de septembre 1915.

Le 2 octobre 1915, près de Perthes, dans un transport d'obus et de grenades, la 6e S. M. A. eut 14 hommes tués, dont le maréchal des logis **TARDAIS**, les canonniers **HOUDEAU, JARNY, COSMAC** et **HUET**.

Au mois de janvier 1916, le chef d'escadron **LHOSTE** prend le commandement du 1er échelon, puis, lors de la formation des P. A. D., du P. A. D./21.

Celui-ci, quitte la Champagne en mai 1916 et part dans la région de Verdun avec la 21e division. C'est l'époque des attaques incessantes sur Thiaumont et Fleury ; les batteries du secteur sont ravitaillées de façon intensive, malheureusement au prix de pertes élevées : 1 officier grièvement blessé, 12 canonniers tués, 38 blessés, tel est le bilan, de 30 ravitaillements exécutés en 40 nuits ; sont tués les maréchaux des logis **VILAINE** et **CALAIS**, les canonniers **RAMIER, ELINO, HERBRETEAU, Le GALL, FRENEAU, JAUMOIN, LANDAIS, DAVID**, **Le BELGUIER** et **FITAMENT**.

Le P. A. D. reste à Verdun en 1916, participe aux affaires du 24 octobre et du 15 décembre ; le maréchal des logis **BROHAN** et le canonnier **Le GUELHAF** sont tués.

En 1917, pour l'attaque du 16 avril au Chemin des Dames, le P. A. D. est avec la division et exécute de nombreux ravitaillements dans la région de Moulin et de Vendresse ; il a quelques tués et blessés : le lieutenant **VILLARD**, le maréchal des logis **MOREAU**, le brigadier **REVEILLÈRE**, les canonniers **FRELIN, FÉRAUDEAU, THIBAUD, MOINE, Le BOT, BRUZAC, ROLLAND, Le PEN**.

A cette époque, la 5e S. M. A. devient 2e S. M. A. et la 6e S. M. A. devient 3e S. M. A.

Puis en juillet de la même année, alors que la division a obliqué vers Saint-Quentin, la 3e S. M. A. est dissoute.

Le P. A. D. reste de juin à septembre dans la région de Saint-Quentin où, en même temps que le ravitaillement des batteries, il s'occupe de culture et de reconstitution ; il embarque à Roye-sur-Matz et vient dans l'Aisne au moment de la préparation de l'attaque de La Malmaison. Il monte aux positions de batteries avant cette attaque plus de 44.000 coups de 75. Pendant l'hiver, il ravitaille les batteries de la division, les postes de D. C. A. et les batteries portées du secteur, récupère du matériel ennemi dans la région de Pinon-Chavignon, et ramène à l'arrière 80.000 obus.

Puis c'est l'attaque du 27 mai ; la S. M. A., qui a ravitaillé la nuit, sous un violent bombardement, le 3e groupe du 51e, ravitaille dans l'après-midi les batteries avancées de l'A. C. D./39, en vue de l'ennemi, dont les avions mitraillent sans arrêt. Jusqu'au 5 juin, les batteries des 15e et des 39e régiments d'artillerie de campagne sont approvisionnées de jour et de nuit. Le P. A. D. part en juin dans les Vosges, où il séjourne jusqu'à la fin d'août ; la S. M. A. reste un mois à la disposition de la S. D. I. U. S. Une épidémie de grippe sévit dans la région et fait éprouver des pertes cruelles aux deux sections.

En septembre, il se trouve sur le front de Champagne et ravitaille toutes les nuits pour la préparation de l'offensive. Le 23 septembre, dans le déménagement d'une batterie avancée, le canonnier **GUEZENNEC** est tué, les canonniers **GUYOT** et **GUERLAIS** blessés ; le 24 septembre, une bombe d'avion blesse très grièvement le brigadier **RICHARD** et les canonniers **WEYH, FRASSIER** et **DONNARD** ; le premier est amputé de la cuisse, les trois autres succombent aux suites de leurs blessures. Le Parc suit la division dans les progressions vers l'Arne, la Retourne et l'Aisne, puis vers la Meuse jusqu'à la cessation des hostilités.
Après un court séjour en Belgique, il vient dans la région de Montmédy et, formé d'éléments de classes démobilisables en février et mars, se dirige vers Sézanne pour y être dissous.
Reformé en février 1919 au moyen du P. A. D./61, qui est composé d'éléments jeunes, le P. A. D. poursuit activement les travaux de destructions et de récupération, et ramène de Belgique un matériel considérable.
Vendéens et Bretons qui, maintes et maintes nuits, avez sillonné les pistes boueuses de la Somme, de la Champagne, de l'Aisne et de Verdun, dites-vous bien que vous avez le droit d'être fiers du travail accompli.
Votre besogne était ingrate et pénible, mais quel est le courage le plus admirable : l'emballement du combattant qui est stimulé par l'exemple, l'entrain, l'émulation, ou bien le calme du conducteur qui subit passivement les bombardements les plus violents, relevant des chevaux blessés, dégageant d'une ornière ou d'un trou d'obus son caisson embourbé, portant secours au camarade dans la peine ?
Héros obscurs, quelques-uns d'entre vous ont pu être oubliés dans l'attribution des récompenses, mais soyez fiers, vous avez fait votre devoir, vous avez eu votre part de mérites.
Vos mérites, ils ont du reste été bien reconnus par vos chefs, puisqu'ils vous ont décerné cette élogieuse citation à la date du 24 décembre 1918 :

P. A. D./21 Depuis sa formation, a sans cesse rempli son rôle avec un entrain, un dévouement et un mépris du danger dignes de tous éloges.
Sous les ordres du chef d'escadron Lhoste, a toujours consenti les sacrifices nécessaires pour assurer le ravitaillement des batteries et de l'infanterie de la division.
N'estimant pas son devoir accompli par le seul ravitaillement des échelons, n'a pas hésité, quand le bien du service le demandait, et même sous les plus violents bombardements, à pousser ses unités jusqu'aux positions de batteries, et des caissons jusqu'aux groupes de combat, en particulier en avril-mai 1917 au Chemin des Dames, et en septembre-octobre 1918 devant Souain.

LISTE NOMINATIVE des Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers

Morts pour la France

1914

FONTAINE (Jean), adjudant, 7e batterie, 23 août, suites de blessures.
CHAIGNEAU, 2e canonnier, 21e batterie, 31 août, tué à l'ennemi.
BRETECHER (François), 2e canonnier, 6e batterie, 6 sept., suites de bless.
AMIAUD (Camille), 2e canonnier. 6e batterie, 6 septembre, suites de bless.

LE BAS (Jean-Marie), 2e canonnier, 6e batterie, 6 sept., suites de bless.
ROSPART (Louis-Marie), 2e canonnier, 6e batt., 6 sept., suites de maladie.
BUGEL (Pierre), maréchal des logis, 7 septembre, tué à l'ennemi.
FROT (Georges), chef d'escadron, 7 septembre, tué à l'ennemi.
VILLANDRE, brigadier, 6e batterie, 8 septembre, tué à l'ennemi.
VAYDIE (Camille), 2e canonnier, 6e batterie, 8 septembre, suites de bless.
BOUARD (Auguste), 2e canonnier, 6e batterie, 8 septembre, suites de bless.
SAUVETRE (Louis), 2e canonnier, 5e batterie, 8 sept., suites de blessures.
DE JOANNIS, brigadier, 1re batterie, 8 septembre, suites de blessures.
LE GOUHIR, 2e canonnier, 6e batterie, 8 septembre, suites de blessures.
MOREAU, 2e canonnier, 2e batterie, 9 septembre, tué à l'ennemi.
MOREAU (Camille), 2e canonnier, 9 septembre, suites de blessures.
GUILMINEAU (Louis), 2e canonnier, 3e batterie, 15 sept., tué à l'ennemi.
AGUESSE (Fernand), 2e canonnier, 6e batterie, 15 sept., suites de bless.
CALME (Victor), brigadier, 1er groupe, 18 septembre, tué à l'ennemi.
CHARRIER (Pierre), 2e canonnier, 6e batterie, 18 sept., suites de blessures.
GOURIOU (Louis), brigadier, 3e batterie, 18 septembre, suites de blessures.
HASCOET, 2e canonnier, 4e batterie, 20 septembre, tué à l'ennemi.
PICHOT, 2e canonnier, 6e batterie, 20 septembre, tué à l'ennemi.
DANET, maréchal des logis, 6e batterie, 20 septembre, tué à l'ennemi.
LE FLOCH (Pierre), maréchal des logis, 6e batterie, 20 sept., suites bless.
CAILLAUD, maréchal des logis, chef, 4e batterie, 20 sept., suites de bless.
GAUTHIER (Léon), mar. des log., 6e batt., 20 septembre, suites de bless.
LHERIAU (Alfred), 2e canonnier, 6e batt., 20 septembre, suites de bless.
DINSLAGE (Robert), 2e canonnier, 7e batterie, 23 sept., suites de bless.
RIVIÈRE (Pierre), 2e canonnier, 6e batt., 28 septembre, suites de bless.
GASTIN (Pierre), maître-pointeur, 6e batterie, 1er oct., suites de blessures.
BROCHARD (Auguste), 2e canonnier, 6e batterie, 23 oct., suites de maladie.
DUFIEF (Jean), 2e canonnier, 2e batterie, 6 novembre, suites de maladie.
LECOMTE (Joseph), 2e canonnier, 10 novembre, suites de maladie.
FOUASSON, 2e canonnier, 6e batterie, suites de blessures.

1915

LE NY (Joseph), 2e canonnier, 4e batterie, 30 janvier, suites de maladie.
JOUSSEAUME (Maurice), 2e canonnier, 6e batt., 28 février, suites de bless.
TUÉ (Clovis), 2e canonnier, 6e batterie, 6 mars, suites de maladie.
MENORET (Joseph), brigadier, 2e batterie, 17 mars, suites de blessures.
COUILLAUD (Augustin), 1er canonnier serv., 4 avril, suites de maladie.
GUERY (Henri), 2e canonnier, 7 avril, suites de maladie.
CLOUTOUR (Henri), maître-pointeur, 8e batterie, 23 avril, tué à l'ennemi.
TENAUD (Armand), 2e can. serv., 7e batterie, 6 mai, suites de blessures.
ESNAULT (Julien), 2e can. serv., 3e batterie, 19 mai, suites de maladie.
FLAHAT (Joseph), 2e can. cond., 6e batterie, 6 juin, suites de maladie.
CLERC (Ernest), brigadier, 6e batterie, 8 juin, suites de blessures.
RICHARD (Théophile), brigadier, 1re batterie, 16 juin, suites de bless.
BOULIGAN (André), mar. des log., 3e batterie, 20 juillet, suites de bless.
LOUINEAU (Henri), 2e can. serv., 3e batterie, 20 juillet, suites de bles.

BOUTON (Eugène), 2e canon. serv., 4e batterie, 25 juillet, suites de bless.
GRALEPOIS (Arthur), maître-pointeur, 9e batt., 10 août, tué a l'ennemi.
GUÉRIN (Maximin), 2e canon. serv., 7e batterie, 12 août, tué à l'ennemi.
RUAUD (Albert), maître-pointeur, 4e batterie, 27 août, tué à l'ennemi.
BRIAND, 1er canonnier servant, 4e batterie.
VINET (Joseph), 2e canon. cond., 1re batterie, 7 sept. 1914, suites bless.
BLANC (Georges), 2e canon. cond., 9e batterie, 10 sept., suites de bless.
MAZIN (Célestin), 2e canon. serv., 1re batterie, 24 oct., suites de blessures.
BOUTET (Louis), brigadier, 3e batterie, 30 octobre, suites de blessures.
GUIMBRETIERE (Pierre), 2e can. cond., 1re batt., 31 oct., suites de bless.
LOCTEAU (Emile), 2e canon. serv., 6e batterie, 11 déc., tué à l'ennemi.
LEGRAND (Alfred), maître-pointeur, 3e batterie, 28 déc., tué à l'ennemi.
LETORT (Paul), mar. des log., 3e batterie, 28 décembre, suites de bless.
RÉGENT (Joseph), 2e canon. serv., 5e batterie, 29 déc., tué à l'ennemi.,
VINCENDEAU (Louis), 2e can. cond., 3e batterie, 29 déc., suites de bless.

1916

DESROSIÈRES (Jean), sous-lieut., 4e batterie, 10 janv., suites de bless.
TROQUIET (Eugène), maître-pointeur, 2e batterie, 2 fév., suites maladie.
CHAUCHET (François), 2e can. cond., 9e batterie, 21 fév., suites de bless.
MÉCHINEAU (Franç.), 2e can. cond., 7e batt., 2 mars, suites de maladie.
FAGA (Victor), lieutenant, 5e batterie, 4 juin, tué à l'ennemi.
SIMON (Constant), lieutenant, 5e batterie, 4 juin, tué à l'ennemi.
PÉRON (Pierre), 2e canon. serv., 5e batterie, 4 juin, tué à l'ennemi.
COZIC (François), maître-pointeur, 5e batterie, 4 juin, tué à l'ennemi.
ANDIN (Anatole), 2e canon. cond., 5e batterie, 4 juin, tué à l'ennemi.
TUFFET (Pierre), mar. des logis, 1re batterie, 5 juin, tué à l'ennemi.
GROLLEAU, 2e canonnier conducteur, 6e batterie, suites de blessures.
LANDREAU (Clément), mar. des log., 6e batterie, 6 juin, tué à l'ennemi.
FLEURISSON (Ismaël), brigadier, 6e batterie, 6 juin, tué à l'ennemi.
PÉAUD, 2e canonnier servant, 1re batterie, 6 juin, tué à l'ennemi.
RINGEARD (Pierre), brigadier, 4e batterie, 8 juin, tué à l'ennemi.
CHARNEAU (Maxime), brigadier, 4e batterie, 8 juin, tué à l'ennemi.
BONNIÈRE (Joseph), 2e canon. serv., 4e batterie, 8 juin, tué à l'ennemi.
JOUNO (Paul), 2e canon. serv., 4e batterie, 8 juin, tué à l'ennemi.
SÉNÉ (Onésime), 2e canon. cond., 7e batterie, 8 juin, tué à l'ennemi.
PRAUD (Jean), 2e canon. cond., 7e batterie, 8 juin., tué à l'ennemi.
ROUSSEAU (Marc), 2e canon. cond., 8e batterie, 10 juin, tué à l'ennemi.
BARBEAU (Clément), 2e canon. cond., 5e batterie, 10 juin, tué à l'ennemi.
BERNARD (Onésime), 2e canon. cond., 5e batterie, 10 juin, tué à l'ennemi.
BOCQUEL (Donatien), 2e canon. serv., 6e batterie, 12 juin, tué à l'ennemi.
PAYRAUDEAU (Eugène), 2e can. cond.. 5e batt., 12 juin, tué à l'ennemi.
PLEDEL (Jos.), mar. des logis, 6e batterie, 12 juin, tué à l'ennemi.
CHUSSEAU (Siméon), 2e canon. cond., 3e batt., 12 juin, tué à l'ennemi
LARIVIÈRE (Ferdinand.), 9e batterie, 14 juin, suites de blessures.
POULAIN DE CORBION, sous-lieut., 9e batterie, 15 juin, tué à l'ennemi.
MAURY (Eugène), sous-lieutenant, 6e batterie, 16-20 juin, tué à l'ennemi.

LAYEC (Joseph), brigadier, 4e batterie, 17 juin, tué à l'ennemi.
CHARTAUD, 2e canonnier conducteur, 3e batterie, 18 juin, suites de bless.
VERGER (Louis), 2e canon. serv., 6e batterie, 18 juin, tué à l'ennemi.
GRISSOT, maréchal des logis, 4e batterie, 21 juin, suites de blessures.
PAQUAUD (Florent), 2e canon. cond., 9e batterie, 23 juin, tué à l'ennemi.
GARY, brigadier, 9e batterie, 23 juin, tué à l'ennemi.
ARNAUD (Joseph), 2e canon. serv., 3e batterie, 23 juin, tué à l'ennemi.
GAUTHIER, sous-lieutenant, 7e batterie, 23 juin, tué à l'ennemi.
RAVELAU (Valentin), maître-pointeur, 9e batterie, 24 juin, tué à l'ennemi.
LESCENDRE (André), ouvr. en bois, 4e batterie, 24 juin, tué à l'ennemi.
MENOCCI (Louis), brigadier, 6e batterie, 24 juin, tué à l'ennemi.
NONY (Jean), sous-lieutenant, 6e batterie, 25 juin, suites de blessures.
COYAC (Charles), maître-pointeur, 4e batterie, 25 juin, tué à l'ennemi.
LOUINEAU (Auguste), maître-pointeur, 4e batt., 25 juin, tué à l'ennemi.
RAULIE (Joseph), 2e canon. serv., 6e batterie, 25 juin, tué à l'ennemi.
BERTHO (Henri), 2e canon. serv., 6e batterie, 25 juin, tué à l'ennemi.
BRANCHEREAU, 2e canonnier cond., 9e batterie, 25 juin, tué à l'ennemi.
CHARTIER (Raphaël), brigadier, 8e batterie, 27 juin, tué à l'ennemi.
BIVAUD (Pierre), 2e canon. cond., 9e batterie, 29 juin, tué à l'ennemi.
RAPITEAU, maréchal des logis, 8e batterie, 29 juin, tué à l'ennemi.
JEANNEAU (Emmanuel), 2e canon. serv., 8e batt., 30 juin, suites de bless.
LECLAIR (François), 2e canonn. serv., 8e batterie, 30 juin, tué à l'ennemi.
CORABOEUF (Joseph), 2e can. serv., 8e batterie, 30 juin, tué à l'ennemi.
MALLARD (André), 2e canon. cond., 5e batterie, 2 juillet, tué à l'ennemi.
GRELIER (Camille), 2e canon. cond., 8e batterie, 3 juillet, suites de bless.
DELPLANQUE (brigadier), 1re batterie, 6 juillet, suites de maladie.
NICOU (Pierre), maître-ouvrier, 7e batterie, 14 juillet, suites de maladie.
HALLEGUEN (Georges), mar. des log., 2e batt., 24 juillet, tué à l'ennemi.
BUREAU (Henri), mar. des log., 3e batt., 19 août, tué à l'ennemi.
NAULEAU (Daniel), 2e canon. cond., 4e batterie, 4 sept., suites de bless.
CLAD (Henri), brigadier, 9e batterie, 30 octobre, suites de blessures.
NEAU (Auguste), 2e canon. serv., 2e batterie, 4 décembre, tué à l'ennemi.
PICHON (Joseph), brigadier, 9e batterie, 4 décembre, tué à l'ennemi.
CHIFFOLEAU (Louis), 2e canon. cond., 1re batterie, 5 déc., suites de bless.
RIVAU (François), mar. des log., 2e batterie, 5 déc., suites de blessures.
ROUGE (Jean), 2e canon. serv., 6e batterie, 6 décembre, tué à l'ennemi.
BERGEREAU (Edouard), 1er canonn. cond., 4e batt., 9 déc., tué par l'ennemi.
LE HALPER (René), maître-pointeur, 9e batterie, 14 déc., tué à l'ennemi.
PIBERNE (Louis), mar. des log., 8e batterie, 18 décembre, tué à l'ennemi.
LORÉAL (Zacharie), 2e canon. cond., 2e batterie, 22 déc., suites de bless.
POIRON (Eugène), mar. des log., 4e batterie, 31 décembre, tué à l'ennemi,

1917

CAILLAUD (Armand), 2e canon. cond., 7e batt., 1er janv., tué à l'ennemi.
CORABOEUF (Henri), 2e can. cond., 8e batt., 2 janvier, tué à l'ennemi.
RIVALAIN (François,), 2e canon. cond., 4e batt., 2 janvier, tué à l'ennemi.
FEREC (Yes-Marie), brigadier, 8e batterie, 7 janvier, tué à l'ennemi.

MARCHAIS (Louis), 2e canon. serv., 1re batt., 8 janvier, suites de bless.
POUMIER (Georges), brigadier, 1re batterie, 8 janv., suites de maladie.
DEVEAUD (Xavier), maître-pointeur, 1re batterie, 25 janv., suites de bless.
BERSON (Adolphe), 2e canon. cond., 5e batterie, 27 janv., suites de bless.
HERVOUET DE LA ROBRIE, 2e can. cond., 5e batt., 3 févr., suites de mal.
MERLET (Eugène), 2e canon.-serv., 7e batterie, 16 avril, tué à l'ennemi.
VASSE (Paul), 2e canon. cond.., 1re batterie, 28 avril, tué à l'ennemi.
BERNARD (Donatien), mar. des log., 5e batt., 4 mai, tué à l'ennemi.
LÉPINE (Marie), mar. des logis, 1re batterie, 10 mai, tué par l'ennemi.
AMELON (Victor), 2e canon. cond., 3e batterie, 5 juin, suites de maladie.
JOSSE (Camille), 2e canon. serv., 1re batterie, 6 juin, suites de maladie.
SÉBIRE (Gaston), 2e canon. cond., 1re batterie, 19 juillet, tué à l'ennemi.
LEBRUN (Jean), infirmier, 8e batterie, 19 juillet, suites de blessures.
GUILLARD (François), 2e canon. cond., 9e batt., 27 juill., suites maladie.
CHARTRON (Maximin), 2e can. serv., 8e batt., 25 août, suites de maladie.
SOULARD (Henri), maître-pointeur, 6e batterie, 25 sept., suites de bless.
VIOLLEAU (Jean), 2e canon. Cond., 6e batterie., 3 oct., tué à l'ennemi.
LE DEM (Jean), 2e canon. cond., 2e batterie, 6 octobre, tué à l'ennemi.
TANCRAY (Eugène), 2e canon. serv., 8e batt., 10 octobre, suites de bless.
FERRE (Pierre), maître-pointeur, 2e batterie, 14 octobre, suites de bless.
LANDÈS (Lucien), 1er canon., serv., 6e batterie, 18 octobre, tué à l'ennemi.
GUILLET (Charles), maître-pointeur, 2e batt., 19 octobre, suites de bless.
CAHORS (Auguste), mar. des log., 5e batterie, 22 oct., suites de maladie.
VOIGNIER (Ernest), mar. des log., 6e batterie, 23 octobre, suites de bless.
GABORIEAU (Raymond), 2e can. serv., 6e batt., 1er nov., suites de bless.
GUIOCHET (Clément), 2e canon. serv., 8e batt., 7 nov., suites de bless.
CHUPIN (Pierre), 2e canon. cond., 7e batterie, 1er déc., suites de blessures.
DESHAYES (Victor), 2e canon. cond., 2e batterie, 8 déc., tué à l'ennemi.
BIGOUIN (Jean), 2e canon. cond., 2e batterie, 8 déc., suites de blessures.
BOULER (Joseph), 2e canon. cond., 1re batterie, 12 déc., suites de maladie.
BRETAUD (Laurent), brigadier, 4e batterie, suites de maladie.

1918

MAJOU (René), 2e canon. cond., 2e batterie, 7 février, suites de blessures.
MERCERON (Pierre), brigadier, 2e batterie, 16 février, suites de blessures.
MOLLE (Pierre), 2e canon. cond., 3e batterie, 17 mai, suites de maladie.
FRANÇOIS (Ernest) , 2e canon. serv., 7e batterie, 27 mai, tué à l'ennemi.
RENARD (Joseph), mar. des log., 4e batterie, 27 mai, tué à l'ennemi.
PINEL (Edmond), mar. des log., 4e batterie, 27 mai, tué à l'ennemi.
BOISSIERE (Henri), capitaine, 5e batterie, 27 mai, tué à l'ennemi.
PÉDRON (Julien), 2e canon. cond., 9e batterie, 27 mai, tué à l'ennemi.
ROLAND (Edouard), 2e canon. serv., 8e batterie, 27 mai, tué à l'ennemi.
ARAGON (Jean), brigadier, 8e batterie, 27 mai, tué à l'ennemi.
RINEAU (Emmanuel), maître-pointeur, 2e batterie, 27 mai, tué à l'ennemi.
POIRAUD (Auguste), maître-pointeur, 2e batterie, 27 mai, tué à l'ennemi.
LEFORT (Auguste), 2e canon. cond., 8e batterie, 27 mai, tué à l'ennemi.
MUTEAU (Marcel), mar.-des log., 1re batterie, 27 mai, tué à l'ennemi.

MORICEAU (Henri), 1er canonnier servant, 29 mai, suites de blessures.
LE CLOAREC (Pierre), 1er canon. serv., 7e batterie, 30 mai, suites de bless.
MICHENAUD (Louis), 1er canon. serv., 7e batterie, 31 mai, suites de bless.
LANDRIAU (Joseph), 2e canon.. cond., 3e C. R, 31 mai, tué à l'ennemi.
ROUXEL (Alph.), 2e canonn. serv., 1re batterie, 6 juin, suites de maladie.
CAILLET (Emile), mar. des log., 2e batterie, 12 juin, tué à l'ennemi.
THÉBAUD (Jean), 1er canon. serv., 9e batterie, 21 juin, suites de maladie.
COUILLAUD (Louis), 2e canon. cond., 5e batterie, 27 juin, tué à l'ennemi.
MAS (Maurice), maréchal des logis, 2 août, suites de blessures.
CHABAS (Henri), maréchal des logis, 2 août, suites de maladie.
COMBEAU (Joseph), aumônier, 7e batterie, 9 août, suites de blessures.
POTREL (Camille), brigadier, 6e batterie, 20 août, suites de blessures.
PARIZEL (Camille), brigadier, 6e batterie, 20 août, suites de maladie.
BLOCH (Jacques), 2e canon. serv., 1re batterie, 30 août, suites de maladie.
COQUET (Pierre), mar. des logis., 1re batterie, 31 août, suites de maladie.
BAUGE (Maxime), 2e canon. serv., 3e batterie, 2 sept., suites de maladie.
BLANCHET (Louis), maître-pointeur, 6e batterie, 6 sept., suites de maladie.
PASQUIER (Léon), maître pointeur, 1re batterie, 6 sept., suite de maladie.
PEROCHEAU (Arsène), 2e can. cond., 1re batt., 6 sept., suites de maladie.
JOUVIN (Jean-Baptiste). 2e can. cond., 8e batterie, 28 sept., suites de bléss.
LE BOUTER (Olivier), brigadier, 1re batterie, 28 sept., suites de blessures.
LE ROUX (Jean-Marie), 2e canon. cond., 3e batt., 4 octobre, suites de bless.
LE BALCH (Joseph), mar. des logis, 6e batt., 6 octobre, suites de bless.
LE PAPE (Louis), 2e canon. cond., 7e batt., 7 octobre, suites de blessures.
DRAPEAU (Auguste), 2e canon. cond., 9e batt., 7 oct., suites de maladie.
BARON (Bertrand), brigadier, 2e C. R., 8 octobre, suites de maladie.
PIGEON (François), adjudant, 2e C. R., 9 octobre, suites de maladie.
BAZILE (Camille), 2e canon serv., 2e C. R., 10 octobre, tué à l'ennemi.
BEAUPUIS (Olivier), mar. des log., 12 octobre, suites de maladie.
PAPILLON (Victor), 1er canon. cond., 9e batterie, 14 oct., suites de mal.
BOUDET (Auguste), 2e canon. cond., 9e batterie, 20 oct., suites de bless.
COUCHENEY (Eugène), 1er canon. serv., 9 novembre, suites de maladie.

1919

CRONEAU (Louis), brigadier, 9e batterie, 12 janvier, suites de maladie.
MAINDRON (Joseph), 1er canon. serv., 3e batt., 11 févr., suites de maladie.
MOREAU (Eugène), 1er canon. cond., 2e batt., 25 févr., suites de maladie.
HERCELIN (François), 2e canon. cond., 29e batt., 21 juin, suites de bless.
